

# QUELQUES ASPECTS DU CULTE MITHRIAQUE EN MÉSIE INFÉRIEURE<sup>1</sup>

VALENTIN BOTTEZ

Nous avons choisi de nous concentrer dans ce qui suit seulement sur quelques aspects du culte mithriaque en Mésie Inférieure vu que nous avons déjà traité ce sujet dans une étude complète sur les monuments mithriaques de la province qui sera, nous l'espérons, publiée bientôt.

Dans la démarche que nous proposons, nous allons faire d'abord une analyse sommaire de la carte des points de découverte, suivie d'une analyse des monuments relevant de l'aménagement des *mithraea* de Kreta et *Nouae* – l'éclairage du temple à Kreta, la pierre sacrificielle et la fosse à *Nouae* ; ensuite nous allons nous concentrer sur la hiérarchie mithriaque – spécialement sur le *pater sacrorum* et le « Lion » de *Nouae* – et sur la liaison du mithriacisme avec le culte impérial et celui de *Sol inuictus*.

A) Si on regarde le tableau offert par la carte des découvertes mithriaques dans la province (Fig. 1) on obtient déjà quelques importants éléments d'analyse: la plupart des points de découverte (23) sont des cités ou des établissements romains, et seulement trois sont des cités grecques, auxquelles s'ajoute *Tomis* (cité grecque devenue la résidence du gouverneur romain) et Târgușor, situé dans le territoire d'*Istros*.

Par ailleurs on constate que sur 28 lieux de découverte 13 (donc plus de 46%) ont un rôle militaire – camps militaires (8), établissements dans le territoire des cités avec une garnison (3 : Mircea Vodă, Dulgheru, *Ulmetum*) ou *Tomis*, qui était en même temps centre administratif et le camp d'une unité militaire. Sept sites se trouvent dans la sphère d'influence d'*Oescus* et *Nouae* – trois sur la route qui longe le Danube (Kreta, *Utum*, *Sexaginta Prista*) et quatre à l'intérieur (Bechli, Staroselzi, Baikal, Plevna), trois cités grecques (*Istros*, *Callatis* et *Odessos*), et seulement trois points isolés (Soukhine-Dol, *Nicopolis ad Istrum*, *Marcianopolis* et Kirk-Bunar).

Les 13 points de découverte qui sont liés à l'armée romaine ou à l'administration impériale concentrent 47% des monuments mithriaques. Vu que dans les autres locations on a un bon nombre de monuments qui sont assurément dédiés par les mêmes personnages (Târgușor, Kreta), il résulte que le pourcentage des mithraïstes provenant de ces locations représente la moitié du nombre total. On doit remarquer aussi que dans chacun des établissements romains de *Marcianopolis*, *Nicopolis ad Istrum*, *Sexaginta Prista*, Soukhine-Dol, *Utum* et Kirk-Bunar on a découvert jusqu'à présent seulement un monument, ce qui suggère que dans ces établissements il n'y avait pas une communauté mithriaque constituée comme telle, mais seulement un petit nombre d'adeptes de Mithra. Dans le contexte général de la province, cela signifie que les mithraïstes étaient concentrés dans les centres administratifs ou militaires de la province.

L'étude de M. Clauss<sup>2</sup> a mis en évidence les plus importantes caractéristiques des mithraïstes de la province. Les inscriptions montrent que l'initiation dans le culte mithriaque a attiré spécialement des Romains, militaires ou membres de l'administration romaine ; le grand nombre de dédicants Grecs (il y a plus de Grecs mithraïstes qu'en Grèce) peut être expliqué par l'effort d'intégration dans les structures religieuses et sociales romaines – comme le prouve sans doute la stèle d'*Istros*, dont on va discuter plus loin.

<sup>1</sup> Je voudrais remercier Mlle Irina Achim pour l'aide qu'elle m'a prêtée au moment de la rédaction du texte.

<sup>2</sup> Clauss 1992, 218-229.

M. Clauss attire aussi l'attention sur le fait que le grand nombre d'inscriptions en Grec (30%) et de dédicants à noms grecs (47%) doit être apprécié dans le contexte local, car en Mésie Inférieure, pendant la période romaine, 86% des inscriptions sont rédigées en grec. Cela signifie qu'en ce qui concerne les monuments mithriaques, malgré le contexte local, le nombre d'inscriptions en grec reste assez faible. Le nombre de dédicants appartenant à l'élite sociale, administrative et militaire est aussi plus grand qu'ailleurs.

B) Passons aux éléments qui nous ont attiré l'attention dans l'aménagement des deux *mithraea* découverts jusqu'à présent – ceux de Kreta et de *Nouae* –, qui nous donnent des informations sur le rituel mithriaque.

À Kreta<sup>3</sup> (V 2256-2262 dans le corpus de Vermaseren) l'illumination du temple était réalisée par un orifice dans le mur O du temple et par des lampes suspendues à la voûte, dont les anneaux sont toujours en place. Ceci nous donne une image du fonctionnement de ces installations, dont le rôle était probablement de laisser passer les rayons du dieu Soleil dans le sanctuaire pendant le jour et peut-être d'imiter les étoiles sur la voûte céleste pendant la nuit (il existe plusieurs représentations des étoiles sur les voûtes des *mithraea*).

La relation entre les manifestations du culte mithriaque et les différentes positions du soleil est assez évidente. À Ponzà<sup>4</sup>, le *mithraeum* a été dédié à l'occasion d'une éclipse solaire. Dans plusieurs *mithraea*, les murs de la voûte étaient percés pour laisser passer la lumière. C'est le cas du *mithraeum* de Kreta, mais aussi de ceux à Capoue (V 180), à San Clemente (V 338) et à *Caesarea Maritima*<sup>5</sup>. C'était une manière d'éclairer le temple, mais les archéologues ont observé que dans certains cas le rayon de lumière qui pénétrait dans la *cella* pouvait jouer un rôle spécial. À *Arupium* les deux temples étaient peut-être spécialement orientés vers l'est et l'ouest, pour observer le lever et le coucher du soleil<sup>6</sup>. À *Caesarea Maritima*, durant le mois de juin, le rayon de lumière avançait vers l'autel, et il est fort possible qu'au solstice d'été (24 juin) ce rayon touchât l'autel du temple. Cette hypothèse n'a pas été confirmée jusqu'à présent parce qu'on ne connaît pas encore la situation à la surface du *mithraeum*, où il avait des bâtiments qui auraient pu empêcher l'éclairage naturel du temple.

La liaison entre l'aménagement du temple et le solstice d'été, moment où les âmes entraient dans le monde des mortels (Porphyre, *De antro* 24), apparaît aussi à *Virunum*<sup>7</sup>, où la communauté a dédié le temple reconstruit deux jours après le solstice (le 26 juin 184 AD), comme pour fêter la nouvelle condition terrestre de cette communauté. 55 ans plus tard, toujours à *Virunum*, un autel (V 1438) dédié le 24 juin 239 nous renseigne sur la reconstruction du temple mithriaque. L'inscription de *Nersae* (V 647) est, elle aussi, dédiée le 25 juin 172. R. Beck soutient l'hypothèse d'une fête de plusieurs jours autour du solstice d'été, qui aurait été le prétexte pour toutes ces dédicaces<sup>8</sup>.

Le *mithraeum* de *Nouae*<sup>9</sup> nous offre d'autres éléments intéressants relevant du rite mithriaque. Une pierre sacrificielle dans la partie N du temple de *Sol Augustus*, avec un anneau en fer, aurait pu être utilisée aussi pendant l'existence du *mithraeum* pour l'immolation des victimes de grande taille – cas assez rare, car dans les *mithraea* on a découvert d'habitude des petites fosses remplies des ossements de volaille et d'autres animaux de petite taille. La céramique, datée au début du II<sup>e</sup> siècle – deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, est intéressante surtout par ses écuelles avec un décor à serpents – motif assez fréquent sur les récipients de culte mithriaque et pas seulement<sup>11</sup>.

Une découverte remarquable est une fosse profonde (orientation E-O), dans l'angle S-O du *mithraeum*. On n'a pas les dimensions de cette fosse, pour pouvoir faire des affirmations plus précises, mais dans la littérature sur le culte mithriaque il existe des mentions concernant des fosses remplies d'eau

<sup>3</sup> Welkov 1934.

<sup>4</sup> Beck 1976.

<sup>5</sup> Bull 1978, 79.

<sup>6</sup> Beck 1984, 365-366 ; dans la note no. 24 de cet article R. Beck présente aussi des conclusions similaires pour le *mithraeum* de Carraburgh (V844).

<sup>7</sup> Beck 1998, 335-344.

<sup>8</sup> Beck 1998, 340.

<sup>9</sup> Najdenova 1987 ; Najdenova 1994 ; Najdenova 1998.

<sup>10</sup> Najdenova 1994, 225, 227 ; Najdenova 1998, 173.

<sup>11</sup> Popilian, Poenaru Bordea 1973, 239-257 ; Popilian 1976, 234-235 ; Alicu 1979, 28 ; Alicu 1980.

ou des fosses vides pour des enterrements rituels, les deux types utilisées dans les cérémonies d'initiation. Les fosses remplies d'eau – *foveas aqua plenas* – sont mentionnées par Ambrosiaster (*Quaest.* 114, 11) ; les fosses découvertes dans les *mithraea* de Carrawburgh, de Santa Prisca et des Thermes de Caracalla<sup>12</sup>, ainsi que l'image d'un initié allongé, face tournée vers la terre, dans le *mithraeum* de Capoue<sup>13</sup>, suggèrent des enterrements rituels qui auraient pu déterminer les auteurs chrétiens à affirmer que les mithraïstes pratiquaient les sacrifices humains. D'après M. Clauss, ces enterrements rituels précédaient la renaissance du candidat dans une nouvelle vie, celle d'un initié dans les mystères<sup>14</sup>.

C) Les monuments de la Mésie Inférieure contiennent peu de mentions écrites en ce qui concerne la hiérarchie mithriaque. D'ailleurs, dans tout l'Empire Romain il y a peu d'attestations d'initiés dans les grades mithriaques, et les monuments attestent surtout des grades de « pères » et de « lions » (les sept grades mithriaques sont attestés par St. Jérôme<sup>15</sup> et par les enseignes dans le mosaïque du *mithraeum* de Felicissimus – V 299) ; la plupart des mentions dans les inscriptions concernent les *sacerdotes*, les prêtres qui conduisaient effectivement les cérémonies ; il y avait probablement quelques prêtres avec des grades dans toutes les communautés, et un nombre de simples initiés<sup>16</sup>.

En Mésie Inférieure sont attestés seulement trois formules concernant la hiérarchie religieuse : on a sûrement un *pater* à *Istros* – Meniskos, fils de Noumenios – et à Târguşor a été découvert le mobilier sacré d'un *mithraeum*<sup>17</sup>, dont Horimos, le dédiant, était lui aussi un *pater*. Le dernier initié dans un grade mithriaque attesté en Mésie Inférieure est T. Tettius Plotus, *pater sacrorum* (V 2252) à *Oescus*. Un autre grade, attesté cette fois-ci d'une manière indirecte par les monuments, est le « lion » à *Nouae* (V2268-2269) – Melichrisus. À *Tomis* on a découvert deux gemmes<sup>18</sup>, une avec une décoration représentant un corbeau, l'autre avec un lion sortant d'une coquille. En l'absence de la moindre preuve conclusive, leur rapport avec le milieu mithriaque reste douteux ; mais si elles ont appartenu à des mithraïstes, on a peut-être un autre *leo* et un possible *corax* à *Tomis*, et pour la première fois on aurait affaire aux initiés qu'on identifiait par une bague avec l'enseigne de leur grade dans la hiérarchie du culte.

Nous voudrions approfondir l'analyse de deux de ces monuments, un d'*Oescus* et l'autre de *Nouae*. Les deux sont des camps militaires de première importance. *Oescus* est le siège de la Legio V Macedonica, déplacée en Mésie par Auguste et détachée à *Troesmis* probablement avant les guerres daciennes. En 162 elle est envoyée en Orient pour combattre les Parthes, et elle revient en Mésie pour quelques années avant d'être envoyée en Dacie, à *Potaissa*, où elle constitue la principale force militaire de la province *Dacia Porolissensis*. Après la retraite des troupes de Dacie (271-275), elle revient à son camp initial, à *Oescus*. On doit observer qu'aucun soldat de la Legio V Macedonica – et il y a plusieurs soldats de cette unité qui ont dédié des monuments mithriaques à *Troesmis* et en Dacie – n'est mentionné sur les monuments d'*Oescus* (c'est vrai qu'on a découvert seulement deux inscriptions mithriaques), ce qui peut signifier que cette légion est entrée en contact avec le culte à partir de son stationnement à *Troesmis* (V 2286 = ISM V, 221). Mais des nouvelles découvertes peuvent démontrer le contraire.

Le monument d'*Oescus* qui nous concerne est un autel daté du II<sup>e</sup> siècle, qui porte l'inscription suivante :

« T. Tettiu[s] / Plotu[s] / uet(eranus) leg(ionis) II[II] / F(lauiae) F(elicis) p(ater) s(acrorum) d[ei] / inuicti u(otum) s(oluit) / l(ibens) m(erito).

«T. Tettius Plotus, vétéran de la Legio IIII Flavia Felix, *pater sacrorum* du dieu invaincu, a accompli le vœu de bon cœur et parce qu'il (le dieu) l'a aidé ».

Le dédiant est un vétéran de la Legio IIII Flavia Felix, T. Tettius Plotus, qui est probablement d'origine italique<sup>19</sup>. C'est, peut-être, un des premiers mithraïstes qui ont adoré le « dieu persan » à *Oescus*

<sup>12</sup> Cosi 1979.

<sup>13</sup> Vermaseren 1971, pl. XXVI.

<sup>14</sup> Clauss 2000, 104-105.

<sup>15</sup> *Ep. 107 ad Laetam*, 2 ; Clauss 2000, 131-140.

<sup>16</sup> Clauss 2000, 131.

<sup>17</sup> Vermaseren 1956-1960, 2306-2307 = ISM I, 374. Pippidi 1971.

<sup>18</sup> Chera 1997, 223-224.

<sup>19</sup> Clauss 1992, 225.

(car la Legio III Flavia Felix a été envoyée de Dalmatie vers les bords du Danube par Domitien, dans la perspective des guerres daciennes) et qui ont continué à adorer le dieu dans le cadre d'une communauté mithriaque qu'ils ont créée ici. Il possède le titre de *pater sacrorum* (rencontré plusieurs fois sur les monuments mithriaques V 206, 215, 513, 420, 423, 516, 522-524, 623, 624, 885, 1243) – qui s'occupait probablement des cérémonies de mystères<sup>20</sup> ; à travers les monuments mithriaques on retrouve de personnages qui ont acquis le titre de *pater patrum* (V 57, 235, 336, 369, 378, 400-403, 405, 520, 521, 779, 911), de *pater patratus* (V706, 803), de *pater nomimus* (V76, 79, 85, 739) et de *pater leonum* (V 688), mais ces fonctions laissent toujours planer le doute sur leur relation exacte avec la hiérarchie mithriaque. Le *pater patrum* semble être le chef d'un collège sacerdotal de *patres* (comme probablement le *pater leonum* était le chef d'un collège de Lions), dans lequel il y avait d'autres fonctions – comme le responsable des rituels des mystères, le *pater sacrorum* qui nous intéresse. Le *pater patratus* nous pose un problème très intéressant. Mithra était le dieu du contracte, de l'ordre et de la loyauté, et les mithraïstes se nommaient les *syndexioi*, ceux « unis par la dextre », geste qui symbolisait une promesse de fidélité qu'ils renouvelaient dans la fête commune à l'intérieur du *mithraeum*<sup>21</sup>. Chez Tite Live, le *pater patratus* était un prêtre fédéral désigné parmi les autres du collège, précisément pour prendre le serment qui consacrait le pacte entre les Romains et les Albains (Tite Live, 1, 24). Voilà pourquoi le titre d'une des plus traditionnelles institutions religieuses romaines a été introduit dans la hiérarchie mithriaque, qui par conséquent devait être perçue comme soutenant les valeurs sociales du peuple romain.

L'autre monument que nous trouvons très important est une dalle en marbre de *Nouae*<sup>22</sup>, sur laquelle on lit une inscription gravée entre les deux dadophores (Cautes avec une torche pointue en haut dans sa main droite et un coq pointu en bas dans sa main gauche ; Cautopates avec une torche pointue en bas dans sa main droite et un coq pointu en haut dans sa main gauche). Le monument est intéressant du point de vue du type et de l'iconographie, aussi bien que du point de vue de l'inscription et de sa datation.

Le coq est un animal qui apparaît fréquemment en relation avec le culte mithriaque, mais qui n'est jamais représenté dans les mains des dadophores. Sur une broche d'Ostie avec la représentation de la tauroctonie (V 318), les deux dadophores sont remplacés par des coqs ; sur un fragment de relief fragmentaire de Rome (V 332), Cautes apparaît tenant une torche dans sa main droite et (probablement) un coq dans sa main gauche ; un autre relief fragmentaire de Rome (V 461) contient également la représentation d'un coq. Sur deux fresques de Santa Prisca, représentant des processions d'initiés dans le grade du Lion, on remarque un jeune homme tenant un coq dans ses mains (V 481, 3 et 482, 7) ; au-dessus du personnage de V 481, 3 il y a une inscription : *N[ama].....Leon[i]* ; au-dessus du personnage de V 482, 7 se trouve une autre inscription : *Nama*. Le coq apparaît aussi sur une statue d'Aiôn (V 312) et sur quatre statues de Mercure V 972, 1210, 1257, 1317 découvertes dans des *mithraea*. Il est représenté aussi sur une coupe en *terra sigillata* (V 988) d'*Augusta Treuerorum* et sur un autel dédié à Mithra (V 1496). On a découvert des ossements de poulets dans un grand nombre de *mithraea*. Les tendons de poulets étaient utilisés aussi pour lier les mains des mystes pendant les cérémonies d'initiation – *ligatis manibus intestinibus pullinis* - (Ambrosiaster 114, 11). De même, le coq est représenté sur la mosaïque du *mithraeum* des Animaux à Ostie (V 279), à côté du corbeau et du scorpion, ce qui nous montre son importance, au moins pour la communauté de ce sanctuaire.

Le rôle du coq dans la religion grecque est très intéressant. Nommé « l'oiseau de Perse »<sup>23</sup> par Cumont, il pénètre dans la religion grecque avec les caractères qu'il avait chez les Mazdéens – prophylactique et psychopompe –, et est immolé en honneur d'Asclépios et pendant les rites funéraires<sup>24</sup> ; on le met en relation aussi avec le lever du soleil<sup>25</sup>. Son rôle psychopompe (à voir plus loin sur le rôle psychopompe des dadophores), ses relations avec le rituel funéraire (si l'initiation dans les mystères était vraiment vue comme la mort dans la condition terrestre, suivie par une renaissance dans une vie nouvelle, d'initié – comme le soutient M. Clauss) et le Soleil nous expliquent pourquoi les mithraïstes ont utilisé le coq dans le rituel et l'iconographie du culte.

<sup>20</sup> Clauss 2000, 138.

<sup>21</sup> Burkert 1992, 27 ; Le Glay 1978.

<sup>22</sup> V 2269-2269 ; Clauss 1992, 224.

<sup>23</sup> Cumont 1942.

<sup>24</sup> Bodson 1975, 100.

<sup>25</sup> Durand 1979, 184 et n. 4.

Les représentations des coqs en relation avec les dadophores et avec Mercure sont les plus en mesure à enrichir l'information sur ce sujet. Le rôle des dadophores n'est pas certain ; Cumont<sup>26</sup> soutient que les dadophores étaient seulement des termes opposés. Mais R. Beck décrit leur rôle comme psychopompe, Cautopates guidant les âmes dans notre monde (*genesis*) et Cautes les guidant à la sortie de ce monde, vers les sphères célestes (*apogenesis*)<sup>27</sup>. Cette théorie a été adoptée par R. Gordon, qui a même identifié au niveau du rituel le lieu où se les mithraïstes croyaient que ce transfère d'âmes par notre monde s'effectuait – dans les niches au milieu des banquettes (qu'on trouve dans un grand nombre de *mithraea*)<sup>28</sup>.

Dans le contexte présenté, l'association du coq avec Mercure ne nous surprend pas, car le rôle psychopompe du dieu est connu. Mercure est associé à Mithra deux fois dans les inscriptions (V 1045, 1211).

Sur tous les monuments mithriaques, le coq est associé seulement avec le grade du Lion, sur les fresques de Santa Prisca comme sur notre monument, dédié par un initié du même grade. C'est probablement un des attributs de ce grade, mais on ne connaît pas exactement la signification des rituels dans lesquels ils utilisaient les coqs.

L'inscription sur le monument est aussi très intéressante. Le monument est dédié par un esclave à son maître – citoyen romain. Les deux noms sont grecs, mais écrits à la façon latine, ce qui correspond au statut de citoyen romain du maître. Le fait qu'un esclave (qui occupait probablement le poste de *uilicus*) est initié dans le grade de « lion » nous confirme le fait que la hiérarchie mithriaque était accessible aux personnages ayant un statut inférieur. Mais cette permissivité de la hiérarchie mithriaque n'était pas équivalente à une égalité sociale, parce que le statut inférieur d'un mithraïste est mentionné sur plusieurs monuments<sup>29</sup> ce qui nous montre qu'on en tenait compte.

Le citoyen romain mentionné est Publius Caragonius Philopalaestrus, le chef de la douane de la *Ripa Thraciae* (une unité fiscale le long du Danube, qui commençait à l'ouest de *Nouae*, et finissait aux bouches du Danube ; elle a été intégré dans la province *Moesia* en 46 p.Chr.<sup>30</sup>), qui est attesté par une inscription histrienne en 100<sup>31</sup>. C'est le premier d'une série de monuments qui nous révèle une puissante relation entre le culte mithriaque et le service douanier. Les fonctionnaires de ce service auraient dû être attirés par un culte qui était une excellente réflexion du système administratif romain, car les fonctionnaires progressaient dans la hiérarchie mithriaque d'une manière similaire à la progression dans la hiérarchie du service douanier<sup>32</sup>.

Un autre élément très intéressant dans l'inscription est le nom de l'esclave – Melichrisus. Vernaseren a lu le premier mot de l'inscription comme *leo*, ce qui signifierait sûrement que Melichrisus était initié dans le grade du Lion. Nous adoptons la restitution proposée par M. Claus<sup>33</sup>, qui a lu le premier mot comme *deo*. Même sans avoir le grade mentionné dans l'inscription, on peut supposer que Melichrisus était initié dans le grade du Lion. Son nom signifie « celui qui a été enduit avec du miel » comme le feu dominait la consécration et les fonctions des Lions<sup>34</sup>, pour leur purification rituelle on n'utilisait pas l'eau (élément opposé au feu) mais le miel, qui a des propriétés purificatrices et de conservation (Porphyre, *De antro*, 15).

Les insectes qui produisent le miel, les abeilles<sup>35</sup>, jouaient un rôle important dans le culte de Déméter (Porphyre, *De antro*, 15-17) et par conséquent dans les mystères d'Eleusis ; elles y étaient nommées prêtresses de Déméter, et le miel était utilisée pour la préparation du cycéon, boisson destiné aux initiations. C'est vrai que le culte mithriaque appartient au monde romain, et qu'il est pratiquement inexistant en Grèce. Mais le culte de mystères comme pratique religieuse doit être associé premièrement avec le culte grecque archaïque de Déméter et de Dionysos-Bacchos<sup>36</sup>, et seulement plus tard avec

<sup>26</sup> Cumont 1899, 211.

<sup>27</sup> Beck 1976, 15.

<sup>28</sup> Gordon 1996, 132-133.

<sup>29</sup> Claus 2000, 40.

<sup>30</sup> Vulpe, Barnea 1968, 45, 48.

<sup>31</sup> ISM I 67.68-69 et ISM I 68.68.

<sup>32</sup> Beskow 1978.

<sup>33</sup> Claus 1992, 224.

<sup>34</sup> Turcan 1998, 268 ; Claus 2000, 135.

<sup>35</sup> Bonson 1975, 20-43.

<sup>36</sup> Burkert 1992, 14.

d'autres cultes qui se sont répandus dans le monde grec – le culte Lagide d'Isis et Sarapis, le culte de la Grande Mère, etc. C'est justement dans ce contexte que les cultes de mystères sont entrés dans le monde romain, et donc une liaison entre les mystères d'Eleusis et ceux de Mithra ne doit pas être sous-estimée, surtout si l'on pense qu'en Grèce, le seul *mithraeum* découvert jusqu'à présent se trouve à Eleusis (V 2349), où le dernier hiérophante mentionné (Eunapius, *Vit. Soph.* 7.3.2-4) était un *pater mithriaque*<sup>37</sup>. Il y a d'autres aspects qui peuvent indiquer pourquoi les mithraïstes utilisaient des éléments et des symboles présents dans autres cultes de mystères : Porphyre (*De antro* 18), Nicandre (*Ther.*, 741) et Élien (*N.a.*, II, 57)<sup>38</sup> considéraient que les abeilles naissent des cadavres des bovidés, ce qui crée une liaison entre les abeilles et le principale acte mythologique de Mithra. Le miel était aussi considéré la nourriture de l'âme au moment où elle se trouvait face à la mort – et on a déjà parlé des enterrements rituels pendant les cérémonies mithriaques –, les libations de miel auprès des tombeaux étant communes.

Pour revenir à notre monument, en tenant compte des éléments qu'il présente – les coqs et le nom de l'esclave –, nous concluons que Melichrisus était un initié dans le grade du Lion, et qu'il connaissait le symbolisme religieux des éléments mentionnés (le coq et le miel), où au moins il les utilisait correctement. Il est donc probable que les initiés aux mystères suivaient une « école », qui leur permettait de comprendre puis d'utiliser tous les symboles présents dans la théologie et le rituel du culte.

En tenant compte du fait que le nom de l'esclave devait être approuvé par son maître – qui appartenait à un milieu professionnel propice à la diffusion du mithraïsme –, on peut supposer que P. Caragonius Philopalaestrus était au moins sympathisant, sinon un initié dans les mystères de Mithra.

Les informations concernant le rituel ne sont pas les seuls aspects que nous avons choisis de présenter dans cet ouvrage. M. Clauss a été un des premiers à observer que la structure du culte mithriaque était une imitation des structures de la vie extérieure<sup>39</sup>. La subordination face aux autorités, l'acceptation du rôle spécifique dans une structure, l'adaptation au système étaient recompensées dans le culte mithriaque – tout comme dans la société romaine – par l'avancement dans la hiérarchie, ce qui à son tour soutenait la stabilité de l'ordre social romain. Cette dimension du culte serait donc une autre cause de sa popularité parmi les soldats et les membres de l'administration – à part des cotés militaires du dieu, qui faisaient partie de l'héritage iranien – et explique le soutien offert par les autorités romaines à un culte exotique et qui n'était pas officiel<sup>40</sup>.

Un des meilleurs exemples illustrant ce soutien est l'inscription concernant la dédicace du *mithraeum* d'*Istros* (V 2296 = *ISM I* 137), datée en 159 :

Τύχει ἀγαθῆι  
 Ἑλίωι Μίθτρα ἀνεικῆτω  
 Ἐπὶ ἰέ[ρ]εω Ἰουλίωι Σεουήρο[υ]  
 ὑπατικοῦ  
 οἶδε συνεισῆγ[κα]ν εἰς τ[ῆ]ν  
 [ο]ἰκοδομίαν τοῦ ἱεροῦ  
 σπηλέου καὶ [θεο]σέβει-  
 αν, ὑπη[ρ]ετοῦ[ν]τος πατρὸς  
 [ε]ὔσεβοῦς Μ[εν]ίσκου Νουμενί[ου] ·  
 [Μ.] Οὐλπ. Ἀρτεμίδωρος ποντάρ[χης]  
 [Ἰ]ππόλοχος Πυθίωνος  
 [Κ]άρπος Ἀ[π]ολλοδώρου  
 [Κ]αλλίστρατος Ἀπολλοδώρου  
 [Α]ἴλ. Διονύσιος Δεμοκράτου[ς]

<sup>37</sup> Burkert 1992, 56.

<sup>38</sup> Gergoudi 1990, 213.

<sup>39</sup> Clauss 2000, 40.

<sup>40</sup> Clauss 2000, 24 ; Halsberghe 1972, 118.

[Ἰ]ούλ. Βάσσος β(ενεφικιάριος) ὑπατικοῦ

[Αὐ]ρήλιος Αἰμιλιανός

[Αἰ]λ. Φῆρμος, Διονύσιος Διονυσοδ[ώρου]. (D. M. Pippidi)

« À la bonne fortune! Au Soleil Mithra, l'invaincu! Dans l'année du sacerdoce de Iulius Severus, gouverneur de rang consulaire de la Mésie Inférieure, les suivants ont contribué à la construction de la grotte sacrée et à honorer le Dieu, par le souci du pieux père Meniskos, fils de Noumenios : Marcus Ulpius Artemidoros, pontarque, Hippolochos, fils de Pythion, Karpos, fils d'Appolodoros, Aelius Dionysios, fils de Demokrates, Iulius Bassus, bénéficiaire consulaire, Aurelius Aemilianus, Aelius Firmus, Dionysios, fils de Dionysodoros. »

Dans la période romaine, les découvertes archéologiques à *Istros* nous démontrent que le panthéon local n'a pas été trop affecté par les religions des nouveaux maîtres, à part le mithraïsme et d'une exception notable – mentionnée dans une inscription. Celle-ci nous parle d'un temple dédié à Auguste pendant son règne<sup>41</sup>, c'est-à-dire même avant que la zone soit transformée en province romaine ; ceci témoigne d'une politique d'adaptation assez directe en ce qui concerne l'aspect politique, en contraste avec le traditionalisme du panthéon istrien. Un siècle et demi après la mention du temple dédié à Auguste, notre *mithraeum* a été inauguré.

Le texte de l'inscription est révélateur. Celle-ci commence par la formule habituelle – « À la bonne fortune ! » – étant dédiée à l'équivalent du latin *Sol inuictus Mithra*. L'inscription est datée (en 159) par le sacerdoce du gouverneur consulaire Iulius Severus – et non par celui du prêtre éponyme, comme était habituel à *Istros*, ce qui lui confère déjà un caractère quasi-officiel. Plus loin le texte nous livre l'énumération des personnages qui ont contribué à la construction du *mithraeum*, qui est désigné dans le texte par le terme σπηλῆου ; c'est la traduction phonétique telle quelle du latin *spelaeum*, très rare dans sa variante grecque et d'ailleurs pas du tout commune<sup>42</sup>.

Le groupe fondateur de mithraïstes comprend le *pater* Meniskos, fils de Noumenios, mais aucun autre grade n'est mentionné. Meniskos est probablement le seul initié dans cette première phase de l'existence de la communauté ; on peut supposer qu'il était un étranger ou il avait passé une partie de sa vie ailleurs, où il avait été initié (de toute façon il n'apparaît pas dans d'autres textes locaux ; le nom Noumenios apparaît dans deux inscriptions ISM I 193 – Noumenios, fils de Polemon, et ISM I 212 – Noumenios, fils de Kallistratos, mais on n'a aucune information concernant une possible relation entre un de ces deux Noumenios et notre Meniskos).

Les noms des membres de la communauté nous apprennent deux choses importantes : premièrement, à l'exception de Iulius Bassus, ils sont tous des Grecs. Ils sont clairement des membres de l'élite locale : Hippolochos, fils de Pythion – probablement membre de la *gerusia* (ISM I 193 – Pythion, fils d'Appolodotos) ; Karpos, fils d'Appolodoros (ISM I 193 et 207 – où il est mentionné comme membre important d'une association qui avait participé à un concours sacré vers 160 p.Chr.) ; Dionysios, fils de Dionysodoros, membre de la *gerusia* (ISM I 193) ; Iulius Bassus, bénéficiaire consulaire, commandant de l'unité de la *legio I Italica* qui assurait la sécurité des voies publiques – c'est-à-dire le commandant militaire d'*Istros*. Il faut mentionner que la *gerusia* était une institution qui gérait, entre autre, la célébration du culte impérial<sup>43</sup>.

Le premier membre mentionné est M. Ulpius Artemidoros, citoyen romain d'origine grecque et pontarque, c'est-à-dire chef de la communauté formée par six cités grecques du Pont gauche (*Istros, Tomis, Callatis, Apollonia, Dionysopolis* et *Mesambria*), nommée *Hexapolis* et après *Pentapolis*, quand *Mesambria* est sortie de cette communauté. Cette communauté avait le rôle de modérateur entre les cités membres et l'Empire, et exerçait le culte impérial dans le même but<sup>44</sup>. À part cette inscription, M. Ulpius

<sup>41</sup> ISM I 146.

<sup>42</sup> V 1673, 1846, 2350.

<sup>43</sup> Oliver 1941 ; Oliver 1958 ; Pippidi 1967.

<sup>44</sup> Pour une introduction dans ce complexe problème, voir Stoian 1965 ; Pippidi 1967 ; Doruțiu-Boilă 1975 ; Mihailov 1979.

Artemidoros est mentionné dans ISM I 137, 178, 179, 180, 193, 207, 208<sup>45</sup>. Il était président de la *gerusia*<sup>46</sup>, comme son père, Herodoros (son fils Karpos en est aussi membre), désigné pontarque dans le texte de notre inscription et proto-pontarque<sup>47</sup>, fils de la cité<sup>48</sup>, président d'un concours d'hymnes dionysiaques<sup>49</sup>, euthémiarque<sup>50</sup>, archonte<sup>51</sup>, λογιστής- l'équivalent de *curator ciuitatis*<sup>52</sup> (tâche pour laquelle il est honoré avec une statue) ; il a fait réparer le port<sup>53</sup>, élément principal de la vie économique istrienne, dont la destruction (temporaire ou définitive) est associée à la décadence, voir même à la disparition de la cité<sup>54</sup>. La communauté mithriaque bénéficie alors de la participation non seulement d'un membre de l'aristocratie locale, mais clairement du plus active et plus puissant personnage istrien du moment – probablement prêtre du culte impérial et pontarque, président de la *gerusia*, archonte (on ne connaît pas exactement les devoirs de ce magistrat dans cette période à *Istros*), contrôleur des finances et membre honoré de la communauté. L'implantation du culte est probablement son initiative, car Artemidoros est un membre influent de la communauté ; de plus, comme M. Clauss a très bien expliqué en utilisant comme exemple cette inscription, le mithraïsme soutenait l'ordre social dans l'Empire et l'obéissance envers l'autorité hiérarchique, ce qui se circonscrit parfaitement aux attributions d'Artemidoros et de Iulius Bassus sur le plan local.

Cette épigraphe reste la seule d'*Istros* en connexion avec le culte mithriaque, et les deux autres reliefs mithriaques découverts là-bas<sup>55</sup> peuvent être datés de la même période ou immédiatement après. On peut donc émettre l'hypothèse que cet expériment mithriaque est la création d'Artemidoros, profondément lié à sa politique religieuse en tant que pontarque. C'est la seule explication pour l'implantation d'un culte tellement exotique dans le panthéon conservateur d'*Istros* par des membres de l'élite locale dont plusieurs font partie de la *gerusia*.

Une autre preuve de l'implication des certains membres des autorités locales dans le culte mithriaque est la dédicace d'*Oescus*, un autel en marbre (V 2249, sur lequel se trouvait peut-être une statue<sup>56</sup>), dédié par un *duumvir* de la *colonia* au début du II<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>. Il s'agit d'un personnage important de l'administration locale, qui – à part la fonction mentionnée – était aussi prêtre à vie du culte impériale, *praefectus saltus*, administrateur des propriétés impériales, *patronus fabrum*. Ici, comme à *Istros*, un important membre de l'administration et de la hiérarchie religieuse – et pas de n'importe quel culte, mais du culte impériale –, est patron d'une communauté mithriaque. C'est une autre preuve de l'importance sociale du culte mithriaque à l'égard de l'autorité impériale, qui encourageait le mithraïsme par les prêtres du culte impériale. Un exemple dans cette direction, mais au plus haut niveau social, est le fait que, durant le règne de Commodus – lui-même impliqué dans le culte mithriaque<sup>58</sup> –, le prêtre du *domus Augusta* était un *pater* mithriaque<sup>59</sup>.

Le *mithraeum* de Nouae<sup>60</sup> (siège de la *legio VIII Augusta* entre 46–69 et après de la *legio I Italica* pendant plus de cinq siècles) a été découvert en 1984, et a subi une destruction partielle pendant la fouille. Malgré le manque de tous indice stratigraphique, le trésor du temple (108 pièces) couvre une fourchette

<sup>45</sup> Il faut mentionner ici que l'écriture est d'une qualité médiocre, contrairement à la qualité des autres inscriptions liées à Artemidoros.

<sup>46</sup> ISM I 193.

<sup>47</sup> ISM I 207.

<sup>48</sup> ISM I 180, 207.

<sup>49</sup> ISM I 208.

<sup>50</sup> ISM I 180.

<sup>51</sup> ISM I 180.

<sup>52</sup> ISM I 179.

<sup>53</sup> ISM I 178.

<sup>54</sup> Condurachi 1954, 60-62.

<sup>55</sup> Bordenache 1961, 205, fig. 22 = Alexandrescu-Vianu 2000, no. 189 ; Bordenache 1969, no. 186 ; Bordenache 1969, no. 185 = Alexandrescu-Vianu 2000, no. 190.

<sup>56</sup> Pour la carrière de M. Titius Maximus, voir Clauss 1992, 225.

<sup>57</sup> Beck 1990, 119.

<sup>58</sup> HA, *Commodus*, 9. Pour un regard prudent sur le problème de l'attitude des empereurs concernant Mithra, voir Simon 1979.

<sup>59</sup> Clauss 2000, 25.

<sup>60</sup> Najdenova 1994 ; Najdenova 1998.

chronologique entre 75/9-241/3, et la céramique entre le début du II<sup>e</sup> siècle et la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>. V. Najdenova considère que le trésor du temple, qui réunit de pièces presque non circulées, était formé par les donations des soldats, qui recevaient leur solde en pièces nouvelles. Compte tenant de la relation entre les militaires et le sanctuaire (le trésor et les monuments dédiés par les militaires), et la datation du temple, l'implantation du mithraïsme à *Nouae* par les soldats de la Legio I Italica au moment de son transfert ici nous semble raisonnable.

La date de la destruction du *mithraeum* (probablement pendant les attaques des Goths au milieu du III<sup>e</sup> siècle, comme nous montrent les dernières pièces du trésor) nous indique aussi une date *post quem* pour la construction du temple de *Sol Augustus* qui *superpose* le sanctuaire mithriaque<sup>62</sup>.

Et c'est ce temple de *Sol Augustus* qui nous révèle l'importance de cette découverte. Dans le temple de *Sol Augustus* cinq autels ont été découverts, dont un est anépigraphé, dressé dans une niche latérale où il servait pour des offrandes ou seulement pour l'éclairage<sup>63</sup>. Un autre, qui date de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, provient probablement de l'ancien *mithraeum*, car il a été posé sur un socle plus haut pour atteindre la même hauteur que les autres ; la dédicace place aussi le monument dans la sphère du mithraïsme, car il est dédié à *Sol inuictus*, fréquemment identifié à Mithra et vice-versa. Le dédicant est un secrétaire dispensé de charges, le citoyen G. Iulius Domitianus.

Un autre argument pour l'appartenance de cette pièce au *mithraeum* est un monument avoisinant, qui se trouve devant lui ; il s'agit d'une pierre ovoïde, entourée d'un serpent dont la bouche est trouée, trou qui servait probablement pour poser une lampe. Ce monument ressemble à V 127 (pierre ovoïde entourée d'un serpent), à ceux représentant la naissance de la pierre, d'où surgisse Mithra, pièces généralement de forme ovoïde et/ou entourée d'un serpent (V 1492, 1687, 1949, 1991, 1994, 2134, 2151). Un autre monument mithriaque utilisé comme dispositif d'éclairage est une statue d'Aiôn (V 543), dont la bouche est perforée pour laisser passer les rayons d'une lampe placée derrière le monument. Derrière l'autel dédié au Soleil invaincu on retrouve une plaque votive avec la représentation de Mithra tauroctone, le seul monument qu'on peut attribuer catégoriquement au culte mithriaque.

Les deux autres autels, qui sont presque identiques, sont en relation avec le culte de *Sol Augustus*, car l'un porte une dédicace laconique pour *Sol Augustus*, tandis que l'inscription de l'autre contient seulement le nom du dédicant, le préfet du castré, T. Flavius Sammius. On connaît seulement huit inscriptions dédiées à *Sol Augustus* dans l'Empire Romain<sup>64</sup> dont V 132 est dédié par un augustale et les cinq dernières incluent aussi l'épiclèse *inuictus*.

On se trouve donc face à une situation unique. Un *mithraeum* superposé par un temple de *Sol Augustus*, une forme peu connue du culte impérial combinée avec la théologie solaire, dominante dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Cependant, nous ne sommes pas d'accord avec l'opinion qui voit en *Sol Augustus* simplement le Soleil invaincu<sup>65</sup>, tout en omettant à prendre en considération l'épithète *Augustus*. Durant cette période le culte de *Sol inuictus* a eu une évolution explosive à cause des réformes d'Elagabale et d'Aurélien, et ce temple est bien encadré dans l'esprit de ces réformes, car il s'agit d'une incarnation impériale du dieu Soleil, ce qui place le sanctuaire dans la sphère du culte impérial.

La tradition de la représentation de l'empereur vivant à couronne radiée remonte au I<sup>er</sup> siècle, quand Nero à couronne radiée apparaît sur une monnaie et sous la forme du colosse de *Domus Aurea*, transporté plus tard au *Colosseum*<sup>66</sup> ; plus tard Vespasien, un des grands réformateurs du culte impérial, est représenté de la même manière sur une monnaie<sup>67</sup>. Un médaillon de l'époque de Gallien nous présente l'empereur portant la couronne radiée de *Sol*, et un autre de Constantin (317) le représente avec la couronne de *Sol* et l'appelle « compagnon du dieu »<sup>68</sup>.

<sup>61</sup> Najdenova 1994, 225, 227 ; Najdenova 1998, 173.

<sup>62</sup> Najdenova 1998, 177.

<sup>63</sup> Najdenova 1994, fig. 2.

<sup>64</sup> V 132, 145, 807, 801, 130 ; CIL VI 31015, 3721, 437.

<sup>65</sup> Najdenova 1998, 174.

<sup>66</sup> Hannestad 1989, 215.

<sup>67</sup> Fishwick 1987, 296.

<sup>68</sup> Hannestad 1989, 262 ; 310.

On pourrait dire que c'est le hasard qui a créé cette situation archéologique, mais le caractère solaire des deux divinités est incontestable. Aussi, on voit qu'une série de monuments découverts dans le temple de *Sol Augustus* – l'autel dédié à *Sol inuictus*, la pierre ovoïde, la plaque à relief mithriaque –, qui avaient probablement appartenu au *mithraeum*<sup>69</sup>, ont été incorporés dans le nouveau sanctuaire, où ils occupaient une place d'honneur, dans l'ensemble des trois autels qui dominaient l'axe longitudinal du temple. Cette réalité constitue une preuve convaincante que Mithra n'était pas traité dans le temple de *Sol Augustus* comme un « visiting god », mais adorée à coté de *Sol Augustus*. Il existe un grand nombre d'exemples de dieux du panthéon gréco-romain adorés dans les *mithraea*, mais, à notre connaissance, c'est le seul exemple quand Mithra, dont le culte n'était pas officiel, est adoré dans un *sanctuaire du culte impérial*.

Tous les éléments présentés nous laissent croire qu'à un certain moment pendant la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle (V. Najdenova met en relation la construction du sanctuaire de *Sol Augustus* avec les visites d'Aurélien sur le *limes* en 271–273) le culte et le sanctuaire de Mithra à Nouae ont été *remplacés* et non pas *continués*<sup>70</sup> par ceux de *Sol Augustus*, dont le caractère officiel et ses affinités avec le tauroctone ont encouragé la communauté mithriaque à embrasser le nouveau dieu, tout en recevant Mithra comme dieu secondaire dans le sanctuaire.

Le culte de *Sol* a eu une évolution très intéressante en Mésie Inférieure<sup>71</sup>. Son nom a été associé à celui Mithra à partir de 159, quand le *mithraeum* d'*Istros* est inauguré, très peu de temps après la première association de ce type sur un monument à Rome (V 594)<sup>72</sup>. La théorie de M. Clauss<sup>73</sup> est que le mithraïsme, culte qui ne bénéficiait pas de subventions et n'était pas admis sur la liste des cérémonies officielles célébrées par l'état et l'armée, mais qui était agréable aux autorités pour le rôle qu'il jouait en soutenant les structures et les valeurs sociales romaines, a profité de la diffusion rapide du culte solaire officiel surtout pendant le III<sup>e</sup> siècle. Les mithraïstes voyaient en Mithra une autre forme du dieu solaire officiel institué par Aurélien<sup>74</sup>, ce qui augmentait l'importance sociale du culte mithriaque. Cette théorie semble être confirmée par la situation de *Nouae*.

Pendant la Tétrarchie, les cultes traditionnels ont reçu un important soutien dans l'effort à conserver l'unité spirituelle de l'Empire. Pourtant, l'adoration du dieu de la lumière a continué d'avoir une place importante dans la religion officielle. À *Tomis*, au début du règne de Dioclétien, un membre de l'ordre équestre dédie la construction de la porte présidiaire de la cité à *Sol*<sup>75</sup>, tandis qu'à *Salsouia*, en 322, le *dux* impose un décret impérial qui oblige les unités du castrum à l'adoration de *Sol*<sup>76</sup>.

Mais le mithraïsme n'a rien perdu de sa vigueur dans l'Empire. Au contraire, il est impliqué par les autorités dans leur effort unificateur pour ses connections au Soleil aussi bien que pour ses attributs traditionnels : en 308 les Augustes et les Césars réparent le *mithraeum* de *Carnuntum* (V 1698) dans un contexte significatif pour le rôle social du mithraïsme :

*D(eo) S(oli) i(nuicto) M(ithrae) / fautori imperii sui / Iouii et Herculii / reliogissimi / Augusti et Caesares / sacrarium / restituerunt. (Vermaseren)*

La rencontre de *Carnuntum* devait solutionner la crise de la formule tétrarchique après le règne de Dioclétien ; ceci a refusé à regagner son trône, et a réussi à réconcilier les parties. La réparation du *mithraeum*, à part la signification qu'elle a pour la réforme religieuse de la Tétrarchie, signifie aussi que l'ordre sociale et hiérarchique de l'Empire a été rétabli par un pacte de fidélité, car les empereurs sont nommés « ceux qui soutiennent l'Empire / défenseurs / patrons de l'Empire » – cette fois-ci ce n'est plus

<sup>69</sup> L'autel seul, sans la pierre ovoïde et la plaque à relief mithriaque, aurait pu appartenir au temple de *Sol inuictus*, daté pendant le règne d'Elagabale (voir Bunsch, Kolendo, Żelazowski 2003, 44-50).

<sup>70</sup> Najdenova mentionne que le plan et les dimensions du sanctuaire de *Sol Augustus* répètent le type architectural de l'ancien *mithraeum* (malheureusement, nous n'avons pas eu accès aux plans des deux temples), ce qui signifie une continuation topographique et de célébration du culte (Najdenova 1998, 175).

<sup>71</sup> Covacef, Barnea 1973.

<sup>72</sup> Clauss 2000, 22.

<sup>73</sup> Clauss 1990, 423-450.

<sup>74</sup> Clauss 2000, 25.

<sup>75</sup> ISM II 155 (40).

<sup>76</sup> ISM V 291b.

le caractère solaire de Mithra qui a intéressé les empereurs, mais sa qualité initiale, de dieu qui garantit les contrats. L'inscription de *Carnuntum* nous explique aussi l'imposant relief mithriaque contemporain d'*Axiopolis* (V 2279, 2280), dédié par le *dux limitis provinciae Scythiae*, le commandant militaire de la région, qui devait suivre la politique religieuse officielle.

L'analyse de ces monuments nous dessine donc une image assez complexe d'un culte mithriaque, répandu sur plusieurs niveaux de la société locale. Son rituel relève des éléments comme l'utilisation de la lumière à Kreta, la pierre sacrificielle et surtout la fosse du *mithraeum* de *Nouae* ; ces éléments créent des parallèles entre le culte mithriaque de la province en question et celui qu'on rencontre ailleurs, ce qui nous suggère que, malgré le fait que le mithraïsme n'était pas un culte officiel, avec un centre religieux par lequel on transmettait la doctrine officielle, les mithraïstes pratiquaient un rituel qui, même si parsemé des caractéristiques locales, restait unitaire. En tenant compte de la carte des découvertes, il nous semble évident qu'en Mésie Inférieure, le mithraïsme se rattache au milieu militaire, ce qui nous suggère une introduction du culte dans la province par une initiative privée des soldats romains et des membres de l'administration. Adopté plus tard par les Grecs de la région, qui voulaient s'intégrer dans le système social romain, le mithraïsme a été finalement soutenu, à l'ombre du culte solaire officiel – dont l'incarnation impériale remplace Mithra à *Nouae* –, par les autorités militaires et civiles supérieures dans la province, de l'effort de conserver l'unité spirituelle de l'Empire.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alexandrescu-Vianu 2000 – Alexandrescu-Vianu M., *HISTRIA IX. Les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest, 2000.
- Alicu 1979 – Alicu, D., *Figured Monuments from Sarmizegetusa*, BAR 55, 1979.
- Alicu 1980 – Alicu, D., *Vases décorées de serpents découvertes à Sarmizegetusa*, Latomus 39 1980, 3, p. 717-725
- Beck 1976 – Beck R., *Interpreting the Ponza zodiac*, JMS 1, 1976, p. 1–19.
- Beck 1984 – Beck R., *The rock-cut mithraea of Arupium (Dalmatia)*, Phoenix 38, 1984, 4, p. 356–371.
- Beck 1990 – Beck R., *The Mysteries of Mithra : A new account of their genesis*, JRS 88, 1990, p. 115–128.
- Beck 1998 – Beck R., *Qui mortalitatis causa convenerunt : The meeting of the Virunum mithraists on June 26, AD 184*, Phoenix 52, 1998, 3–4, p. 335–344.
- Beskow 1978 – Beskow, P., *The Portorium and the Mysteries of Mithras*, JMS 3, 1978, p. 1–18.
- Bodson 1975 – Bodson, L. (*IeraÛ c%–a. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, 1975.
- Bordenache 1969 – Bordenache Gabriela, *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest I*, Bucarest, 1969.
- Bull 1978. Bull, R. J., *The Mithraeum at Caesarea Maritima*, dans J. Duchesne-Guillemin (éd.), *Études mithriaques. Actes du 2<sup>e</sup> Congrès International. Teheran, du 1<sup>er</sup> au 8 septembre 1975*, Bibliothèque Pahlavi, Téhéran-Liège, 75–90.
- Bunsch, Kolendo, Żelazowski 2003 – Bunsch E., Kolendo Et., Żelazowski J., *Inscriptions découvertes entre 1998 et 2002 dans les ruines du valetudinarium à Nouae*, Archeologia 54, 2003, p. 43–64.
- Burkert 1992 – Burkert W., *Les Cultes à mystères dans l'Antiquité* (trad. de l'anglais B. Deforge et L. Bardollet). Paris, 1992.
- Chera 1997 – Chera C., *Reprezentări mitologice în inventarul funerar de la Tomis*, Pontica 30, 1997, p. 217–236.
- Clauss 1990 – Clauss M., *Sol Invictus Mithras*, Athenaeum 78, 1990, 2, p. 423–450.
- Clauss 1992 – Clauss M., *Cultores Mithrae. Die Anhängerschaft des Mithras-Kultes*, Stuttgart, 1992.
- Clauss 2000 – Clauss M., *The Roman Cult of Mithras* (trad. anglaise R. Gordon), Edinburgh, 2000.
- Condurachi 1954 – Condurachi Em., (éd.), *Histria I*, Bucarest, 1954.
- Cosi 1979 – Cosi D. M., *Il mitreo nelle Terme di Caracalla. Riflessioni sulla presunta fossa sanguinis del mitreo delle Terme di Caracalla*, dans *Mysteria Mithrae*, ÉPRO 80, 1979, p. 933–942.
- Covacef Zaharia, Barnea 1973 – Covacef Saharia, Barnea Al., *Contributions à l'étude du culte de Sol Mithra en Scythie Mineure*, Pontica 6, 1973, p. 87–95.
- Cumont 1899 – Cumont F., *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, Bruxelles, 1899.
- Cumont 1942 – Cumont F., *Le coq blanc des Mazdéens et les Pythagoriciens*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 1942, p. 284–300.
- Doruțiu Boilă Emilia 1975 – Doruțiu Boilă Emilia, *Contribution épigraphique à l'histoire de Tomis à l'époque du Principat*, Dacia, N.S. 19, 1975, p. 151–160.

- Durand 1977 – Durand G., *Structurile antropologice ale imaginarului. Introducere în arhetipologia generală* (trad. roumaine M. Aderca), București, 1977.
- Fishwick 1987 – Fishwick D., *The Imperial cult in the Latin West*, ÉPRO 108, 1987.
- Gordon 1996 – Gordon R., *The sacred geography of a mithraeum : the example of Sette Sfere*, dans R. Gordon (ed.), *Image and Value in the Graeco-Roman World. Studies in Mithraism and Religious Art*, Aldershot, 1996, p. 119–165.
- Halsberghe 1972 – Halsberghe G., *The Cult of Sol Invictus*, ÉPRO 23, 1972.
- Hannestad 1989 – Hannestad, N., *Monumentele publice ale artei romane* (trad. roumaine M. Gramatopol), Bucarest, 1989.
- Le Glay 1978 – Le Glay, M., *La ΔΕΞΙΩΣΙΣ dans les mystères de Mithra*, dans J. Duchesne-Guillemin (ed.), *Études mithriaques. Actes du 2<sup>e</sup> Congrès International. Teheran, du 1<sup>er</sup> au 8 septembre 1975*, Bibliothèque Pahlavi, Teheran-Liège, 1978.
- Mattingly 1923 – Mattingly H., *Coins of the Roman Empire in the British Museum : I – Augustus to Vitellius*, Londres, 1923.
- Mihailov 1979 – Mihailov G., *The Western Pontic Koinon*, Epigraphica 41, 1979, p. 7–41.
- Najdenova 1987 – Najdenova Verbinka, *Studies on the cult of Mithra in Lower Moesia and Thrace, Recherches sur la culture en Mésie et en Thrace (Bulgarie), I<sup>er</sup> – IV<sup>e</sup> s.*, IzvestijaSofia 37, 1987, p. 187-199.
- Najdenova 1989 – Najdenova Verbinka, *Mithraism in Lower Moesia and Thrace*, ANRW 2, 1989, 18, 2, p. 1397–1422.
- Najdenova 1994 – Najdenova Verbinka, *Un sanctuaire syncrétiste de Mithra et Sol Augustus découvert à Nouae*, dans J. R. Hinnells (ed.), *Studies in Mithraism*, Rome, 1994, p. 225–228.
- Najdenova 1998 – Najdenova Verbinka, *Nouvelles évidences sur le culte de Sol Augustus à Nouae (Mésie Inférieure)* dans E. Frezouls, H. Jouffroy (eds.), *Les empereurs illyriens. Actes du colloque de Strassbourg (11–13 octobre 1990)*, Strasbourg, 1998, p. 171–178.
- Oliver 1941 – Oliver J. H., *The sacred gerusiae*, Hesperia (Suppl. 6), 1941.
- Oliver 1958. – Oliver J. H., *Gerusiae and augustales*, Historia 7, 1958, p. 474–496.
- Pippidi 1967 – Pippidi D. M., *Din nou despre pontarhi și pontarhie*, SCIVA 18, 1967, 3, p. 423–430.
- Pippidi 1967 – Pippidi D. M., *În jurul gerusiilor din Histria și Callatis*, dans *Contribuții la istoria veche a României*, București, 1967, p. 329–337.
- Pippidi 1971. – Pippidi D. M., *În jurul descoperirilor mitriace din Peștera Adam*, StCl 13, 1971, p. 143–147.
- Popilian, Poenaru Bordea 1973 – Popilian Gh., Poenaru Bordea Gh., *Date noi privind cultele de la Romula-Malva în lumina vaselor cu figuri în relief*, SCIVA 24, 1973, 2, p. 239–257.
- Popilian 1976 – Popilian G., *Un quartier artisanal à Romula*, Dacia N.S. 20, 1976, p. 221–250.
- Simon 1979 – Simon M., *Mithra et les empereurs* dans Ugo Bianchi (ed.), *Mysteria Mithrae*, ÉPRO 80, 1979, p. 411–428.
- Stoian 1965. – Stoian I., *De nouveau sur la communauté des cités grecques du Pont Gauche*, Latomus 24, 1965, 1, p. 70–89.
- Suceveanu, Barnea 1991 – Suceveanu Al., Barnea Al., *La Dobroudja romaine*, București, 1991.
- Turcan 1998 – Turcan, R., *Culte orientale în lumea romană*, (trad. roumaine M. Popescu) Bucarest.
- Vermaseren, Van Essen 1965 – Vermaseren M. J., Van Essen C. C., *The Excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leyde, 1965.
- Vermaseren 1956-1960 – Vermaseren M. J., *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis mithriacae* (2 vol.), Hague, 1956-1960.
- Vermaseren, M.J., 1971. – Vermaseren M. J., *The Mithraeum at Santa Maria Capua Vetere*, dans *Mithriaca I*, ÉPRO 16, 1971.
- Vulpe, Barnea 1968 – Vulpe R., Barnea I., *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968.
- Welkov 1934 – Welkov Iv., *Светилището на богъ Митра при с. Крета* (Das Mithraeum bei Kreta in Nordbulgarien): IzvestijaSofia 8, 1934, p. 82-91.